Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

32 | 2021

Livres sorciers

Christopher Small, *Musiquer : le sens de l'expérience musicale*, trad. de l'anglais par Jedediah Sklower, préf. d'Antoine Hennion

Paris, Cité de la musique-Éditions de la Philharmonie de Paris, coll. « La rue musicale », 2019

Marion Sarrouy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/gradhiva/5756>

DOI : 10.4000/gradhiva.5756

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 24 mars 2021

Pagination : 218-219

ISBN : 978-2-35744-132-3

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Marion Sarrouy, « Christopher Small, *Musiquer : le sens de l'expérience musicale*, trad. de l'anglais par Jedediah Sklower, préf. d'Antoine Hennion », *Gradhiva* [En ligne], 32 | 2021, mis en ligne le 02 avril 2021, consulté le 25 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/5756> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gradhiva.5756>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mai 2021.

© musée du quai Branly

Christopher Small, *Musiquer : le sens de l'expérience musicale*, trad. de l'anglais par Jedediah Sklower, préf. d'Antoine Hennion

Paris, Cité de la musique-Éditions de la Philharmonie de Paris, coll. « La rue musicale », 2019

Marion Sarrouy

RÉFÉRENCE

Christopher Small, *Musiquer : le sens de l'expérience musicale*, trad. de l'anglais par Jedediah Sklower, préf. d'Antoine Hennion. Paris, Cité de la musique-Éditions de la Philharmonie de Paris, coll. « La rue musicale », 2019, 448 p.

- 1 S'il peut sembler ambitieux de prime abord, le titre de l'ouvrage *Musiquer : le sens de l'expérience musicale* annonce néanmoins le programme de son auteur, le musicien, auteur et enseignant d'origine néo-zélandaise Christopher Small. Avec *Musiquer*, Small s'attelle à un double projet : celui, critique, de mettre au jour les fondements idéologiques de la musique occidentale en prenant l'orchestre symphonique pour exemple ; l'autre, explorateur, de nous inviter à repenser ce que faire, jouer, danser de la musique « veut dire » – à savoir ce que cela nous dit et ce que nous cherchons à dire, par le biais de la performance musicale, de l'émission et de la réception de sons. Loin d'être un objet (« la musique, cela n'existe pas », affirme l'auteur de façon catégorique et volontairement provocatrice p. 21), la musique est ici envisagée à la fois comme une activité et une expérience, qui, si elles prennent des formes diverses, sont partagées par tous les êtres humains. Loin d'être réservé à une poignée de professionnels ou de gens de talent, le « musiquer » dont il est question ici concerne tout un chacun : « Musiquer, c'est participer de quelque manière que ce soit à une performance musicale, en jouant, en écoutant, en répétant ou en pratiquant, en fournissant un matériau pour une performance (ce qu'on appelle composer), ou en dansant. » (p. 33)
- 2 En proposant une (re)définition du « musiquer¹ », Small élargit l'appréhension de l'acte musical, rappelant que celui-ci est un constituant essentiel et fondateur de toute culture : si la musique est une pratique de loisir, une passion culturelle, un acte de consommation², elle est aussi une expérience qui met en scène et en relation un ensemble de *sens* (sensoriels) et de *sens* (signifiants). Bien qu'il n'y fasse pas explicitement référence, l'auteur s'inscrit ici dans la lignée des travaux de l'ethnomusicologue John Blacking et de son ouvrage majeur intitulé *Le Sens musical*³. Au cœur de ces réflexions se trouve l'idée que « la musique » n'existe ni hors du monde ni en tant qu'abstraction pure, mais dans un rapport d'homologie entre structures musicales et sociales.

- 3 D'où sa dimension politique, puisqu'elle est intrinsèquement liée à des façons de faire société. Les différentes manières de musiquer (où joue-t-on ? Avec qui ? Dans quelles circonstances ?) sont des manifestations de, autant que des réponses à, une structure sociale, ou pour reprendre les termes de l'auteur, à la « structure qui relie » (p. 137 ; p. 287). Tout, en effet, est relation, nous dit Small s'inspirant ici du philosophe et anthropologue Gregory Bateson⁴. « Musiquer » est alors une façon de penser les relations qui nous unissent, de revisiter le « style » qui constitue notre espace social, son « art de faire communauté » (p. 408 ; autrement dit la spécificité d'une culture, entendue ici au sens anthropologique du terme), afin de le critiquer, de le subvertir⁵, de le confirmer, ou sans doute, nous dit l'auteur, un peu de tout cela à la fois. Car la musique, en effet, est un langage gestuel et auditif qui nous permet d'exprimer autre chose, ou peut-être même plus, que le langage verbal.
- 4 Critique des mots dont il cherche à mettre en avant les limites en tant que signes statiques, Small n'en propose pas moins un essai extrêmement agréable à lire, dont la structure (pas de chapitres mais des préludes, parties et interludes) et certaines percées lyriques (pour décrire, ironiquement, les limites du langage écrit quand il s'agit de commenter le langage musical) s'inspirent justement des œuvres musicales dont il propose une étude approfondie et critique : les symphonies.
- 5 *Musiquer* est un essai riche en exemples et en références proposant une analyse qui, conjointement aux ouvrages précédents de l'auteur, influence les chercheurs de la *new musicology*⁶. S'inspirant en retour du travail de l'une de ses représentantes, Susan McClary⁷, Small met en avant la dimension genrée des codes musicaux de la symphonie, reflet des rapports de domination de la société qui les produit. La symphonie est envisagée comme un récit, reprenant par des « gestes musicaux » – harmonies, gammes, tonalités, nuances – les codes du récit romanesque : l'histoire d'un héros (masculin) surmontant une épreuve dont il sort victorieux (sur le féminin). Si le musiquer occidental – qui n'est, précise-t-il, qu'une forme de musique ethnique parmi d'autres – est le reflet et l'expression, ici, des rapports sociaux de sexe, il est aussi une production de classe, représentant les intérêts et façons de faire société propres à la bourgeoisie européenne du XIX^e siècle.
- 6 Le concert de musique symphonique est alors envisagé comme un rituel dont on peut analyser les différentes composantes : architecturale (la salle de concert et son emplacement dans la ville), formelle (le déroulé du rituel, l'entrée dans le hall de réception, puis dans la salle de concert ; l'extinction des lumières et les applaudissements à des moments précis ; la répartition des tâches entre ceux qui jouent, ceux qui dirigent, ceux qui écoutent), et sonore/gestuelle (les sons joués et la façon dont ils sont interprétés et écoutés). C'est l'ensemble de ces éléments, ce tissu de relations, qui forment le « musiquer ».
- 7 S'il faut émettre pour l'exercice un bémol concernant cet ouvrage, par ailleurs extrêmement enthousiasmant, c'est peut-être sa critique du langage verbal (qu'il prive de sa polysémie et du jeu qui lui est pourtant inhérent), ainsi qu'une tendance au « relationnisme⁸ ». On peut également questionner, du fait de la traduction de l'ouvrage vingt et un ans après sa parution, l'actualité de certaines analyses concernant le fonctionnement des orchestres et les performances de musique symphonique. Cela n'enlève rien à la richesse du propos, et au fondement humaniste d'un projet qui reste à accomplir : rendre à tout un chacun sa capacité à musiquer.

NOTES

1. « Musiquer » est en français un terme ancien ou littéraire. Le terme a également été employé par l'anthropologue Gilbert Rouget dans *La Musique et la transe : esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*, Paris, Gallimard, 1980.
2. Nous faisons ici référence à la tradition sociologique qui envisage la musique parmi d'autres pratiques artistiques comme une activité faisant partie des « pratiques culturelles ». Voir Philippe Coulangeon, *Sociologie des pratiques culturelles*, Paris, La Découverte, 2005.
3. John Blacking, *Le Sens musical*, trad. de l'anglais par éric et Marika Blondel, Paris, Minuit, 1980.
4. Grefory Bateson, *La Nature et la pensée*, trad. de l'anglais par Alain Cardoën, Marie-Claire Chiarieri et Jean-Luc Giribone, Paris, Seuil, 1984.
5. La notion de subversion par le style fait ici écho aux études culturelles, dont sont contemporains les premiers travaux de Christopher Small, à savoir *Music, Society, Education*, Londres, John Calder, 1977 et *Music of the Common Tongue: Survival and Celebration in Afro-American Music*, Londres/New York, John Calder/Riverrun Press, 1987.
6. La *new musicology* est un courant critique de la musicologie américaine des années 1980. Voir Jonathan Goldman, « La New Musicology. Survol de la musicologie américaine des années 1990 », *Filigrane* [en ligne], mai 2011, disponible sur : <https://revues.mshparisnord.fr/filigrane/index.php?id=284> (consulté le 06 avril 2020).
7. Auteure notamment d'*Ouverture féministe : musique, genre, sexualité*, Paris, Cité de la musique-Philharmonie de Paris, 2005.
8. Pour la critique d'une anthropologie relationnelle et un plaidoyer en faveur d'une anthropologie « existentielle » qui chercherait à rendre compte du « volume d'être » d'individus ayant une existence concrète, voir Albert Piette, *Contre le relationnisme : lettre aux anthropologues*, Lormont, Le Bord de l'eau, 2014.

AUTEURS

MARION SARROUY

msarrouy[at]posteo.net